

Qu'est- ce qui nous empêche d'être des héros ? Qui, un jour, a décidé que l'on ne ferait que nourrir la masse ? Qui nous a condamné à la médiocrité d'une vie sans saveur ? Qui nous a fait croire que la Graal absolu résidait dans une illusion de réussite, qui ne revêt aucune forme de grandeur ? Grandeur que l'on adule comme tant d'êtres sans âmes. Grandeur que l'on n'ose approcher. Grandeur que l'on envie, à en crever. N'a-t-on donc pas le droit de profiter aussi d'un rayon de Soleil ? De s'échapper du brouillard éternel qui nous asphyxie de longues décennies durant. Sortir de cette torpeur. S'éveiller. Ouvrir les yeux sur le monde. Libre. David contemplait enfin cette lueur divine. Le coin de ciel bleu qu'il méritait, à travers les ténèbres. Ni le froid des pavés, ni le sang dans lequel il baignait n'aurait su gâcher ce grand moment. Bientôt, la vie quitterait son corps, mais un sourire resplendissant éclairait toujours son visage. Autour de lui, les sirènes hurlaient, la foule criait. Mais rien de tout cela ne parvenait à ses oreilles. Un dernier spasme l'agita. La douleur l'envahit. Ses muscles se contractèrent. Puis plus rien. L'attendait maintenant la nuit éternelle après son grand réveil.

Le crissement des pneus réveillèrent David. Dans le froid mordant d'un mois de Janvier définitivement trop long, le jeune homme remercia mollement le chauffeur puis descendit du bus. Comme à son habitude, le néo trentenaire traîna sa carcasse sur la centaine de mètres qui le séparaient d'un grand immeuble sans âme, qui n'avait pour autre qualité que de cacher le ciel. Le ciel, David l'avait perdu de vue depuis bien longtemps. Les yeux fixés sur le goudron uniforme qui le menait jusqu'aux portes du bâtiment, lever la tête lui aurait paru un effort surhumain. Un signe de main pour la secrétaire. Un bonjour inaudible à l'attention de l'agent d'entretien. Quelques vidéos supposément divertissantes le temps de l'ascenseur. Enfin vautré dans sa chaise de bureau. il souffla, se frotta les yeux, bailla, s'étira, alluma son ordinateur, s'affaissa puis ne bougea plus. Les heures passèrent. Le Soleil se leva. Collé à son écran, David n'eut même pas à se déplacer ; les stores automatiques s'abaissèrent. Puis ils se relevèrent. Le Soleil s'était couché. L'ordinateur éteint, la sacoche sur l'épaule, David s'ébranla. Le même ascenseur. La même secrétaire. Le même bus. Les mêmes mines patibulaires. Des sales gueules. Une moche, un demeuré, un ravi de la crèche, toujours les mêmes. Comment se faisait-il que ces gens ne se rendissent pas compte de leur médiocrité, se demandait-il tous les soirs, sur le chemin du retour. Comme par voyeurisme malsain, il se surprenait à aimer observer cette populace qu'il exécrait. Lui, le brillant élève, toujours premier partout, regardait avec dédain tout le monde. Que faisait-il là, à perdre son temps dissimulé dans la masse ? Ingénieur reconnu, instruit, les secondes qui s'égrainaient lui semblait une richesse gâchée. Morose, le regard dans le vide, le jeune homme ne pouvait s'empêcher de laisser son esprit divaguer. Et plus les jours passaient, plus il se sentait proche des insignifiants qui l'entouraient. Qui l'encerclaient. Pris au piège parmi ces torrents de médiocrité, il avait l'impression d'étouffer. Impuissant, il se sentait pieds et poings liés. Un travail inintéressant. Aucune relation. Rien d'autre que l'épuisante monotonie. Un tourbillon qui l'entraînait toujours plus vers le fond. Depuis ses plus belles années, David se sentait faner. Son esprit, autrefois si vif, paraissait engourdi, incapable d'imaginer autre chose que la routine. Où pouvaient bien se trouver les monts et merveilles qu'on lui avait tant promis ? Cette vie rêvée, qui devait venir récompenser les élèves exemplaires. S'il avait su que derrière cette porte dorée ne s'étendaient que des plaines vides et stériles, l'aurait-il ouverte ? Condamné à errer parmi les décombres de sa jeunesse et de ses rêves, une question le taraudait sans merci : n'avait-il jamais été vraiment à la barre de son propre navire ? Plus le temps passait et plus sa liberté lui paraissait n'avoir été qu'une illusion pour l'endormir, l'assagir. Devenir cadre d'une grande entreprise, qui aurait pu l'imaginer, connaissant l'enfant qu'il avait été, ce garnement braillard toujours prêt à renverser des rois et protester contre l'injustice ? Que restait-il de ce révolutionnaire en herbe derrière sa chemise rentrée dans le pantalon ? Les idéaux politiques qui le passionnaient tant dans sa jeunesse n'étaient plus que des vestiges. De gauche ou de droite ? Tous des salauds, affirmait-il maintenant, le regard éteint. A peine trente ans et déjà misanthrope jusqu'au bout des ongles, le bonhomme avait tout du cas irrécupérable. Et pourtant...

Pire que tout, il y avait le week-end. Ces deux journées atroces où l'ennui devenait roi, aux côtés de ses valets paresse et procrastination. De jours bénis alors jeune, il n'était plus question que de lente torture. Désœuvré, David ne pouvait détourner le regard de cette relique de son passé. Que s'était-il passé pour qu'il en arrivât à développer une aversion pour la fin de semaine ? La solitude l'avait tant enlaidi que le petit garçon qu'il était ne se reconnaîtrait pas dans une glace. Cramponné à son téléphone portable pour tromper l'ennui, il craignait plus que tout d'affronter son passé qui le pourchassait. Une seconde d'inattention et ce démon pouvait le surprendre, au détour d'un souvenir ou d'un sentiment. Une fuite perpétuelle qui s'accomplissait dans la quête inassouvissable d'un objet d'occupation. N'importe lequel ; jeux vidéo, films, pornographie, tout y passait pour garder ce garnement bâillonnée dans une cave sombre de son esprit. Mais, invariablement, le diable finissait par sortir de sa boîte pour cueillir son bourreau. Ce soir là, alors que David venait d'éteindre la lumière après s'être encore honteusement abandonné à ses vices, la porte de sa chambre s'ouvrit dans un grincement irréal. La Lune qui baignait la pièce de sa faible lueur révéla la petite silhouette. Cette dernière s'approcha doucement du lit, d'une démarche désarticulée, comme un pantin. Hypnotisé, David ne pouvait détourner le regard. Son cœur s'accéléra lorsqu'il sentit sa couverture se tendre. Le démon grimpa sur le lit. A quatre pattes, il s'avança vers sa proie effrayée jusqu'à venir coller son visage angélique à celui décomposé de son futur. Dans ses grands yeux innocents, on pouvait lire la déception. Les larmes roulèrent sur les joues de David. Le visage du garnement changea. La colère s'était installée. Ses douces mains d'enfant vinrent se poser sur le cou du jeune adulte et serrèrent. De plus en plus fort. Sans rencontrer aucune forme de résistance. L'étreinte devenait insupportable, mais sa victime ne souhaitait pas lutter. Elle s'abandonna à son sort et sombra.

David se réveilla trempé de sueur, en plein milieu de journée. Une migraine atroce l'assaillait. Évidemment, rien pour la soulager. En temps normal, il aurait décidé de prendre son mal en patience et de gâcher une nouvelle journée à végéter, occupé à recenser ses angoisses et déceptions. Mais cette fois-ci, la douleur était telle qu'il se trouva bien obligé d'attraper son manteau et sortir de chez lui, en quête d'une pharmacie, malgré sa haine des dimanches. Dehors, il faisait froid. Le temps était pluvieux. Des clameurs retentissaient quelques rues plus loin. Un profond mouvement social agitait le pays depuis déjà plusieurs mois. Nul doute qu'une nouvelle manifestation avait lieu non loin de là. Il n'y prêta guère attention. Il y avait dix ans de cela, il aurait certainement été en tête de cortège. Mais depuis, ses idéaux avaient fané et seule sa propre personne lui semblait digne d'intérêt. Alors qu'il approchait de la pharmacie, un bruit sourd résonna. Une épaisse fumée apparut devant lui. Avant même qu'il n'eût le temps de réagir, une poignée d'individus apparemment en fuite sortirent du brouillard, droit dans sa direction. L'un d'entre eux le heurta de plein fouet. Tous deux s'écrasèrent par terre. Aveuglé par le gaz lacrymogène, David ne savait où donner de la tête. Il sentit alors une main le saisir par la capuche et le traîner brutalement.

« Viens, suis-moi, lui cria l'inconnue. Faut pas rester là ! »

A peine remis sur ses jambes, encore fébrile, il s'empressa d'emboîter le pas de la mystérieuse personne. Derrière eux, un groupe de CRS venait de sortir de la fumée à leur tour. Les deux fuyards se glissèrent dans les rues tortueuses du centre ville, talonnés par les forces de l'ordre. Depuis le temps que le jeune adulte n'avait pas eu l'occasion de faire de l'exercice physique, le souffle vint très vite à lui manquer. Essoufflé, désorienté, la panique commençait à l'envahir. Tout à coup, l'inconnue pénétra dans une grande maison avant de lui faire signe de la suivre. David s'écroula sur le sol. Le souffle court. Incapable de se calmer, pris de panique, il tremblait. De son côté, l'inconnue semblait sereine. Elle retira son masque et laissa tomber ses longs cheveux noirs sur ses épaules puis se tourna vers celui qu'elle venait de tirer d'affaires. Depuis des années, prisonnier de la glace, le cœur de David se retrouva tout à coup libre, comme par magie. La chaleur envahit son corps. Le temps parut comme suspendu. Perdu dans le regard de cette jeune femme, le monde venait de s'écrouler. Ne restaient dans l'Univers que ces yeux. Ces yeux dans lesquels brûlaient la fougue, l'espoir et le défi. Dans ces grands yeux noisettes, David contempla son reflet. Celui d'un trentenaire bedonnant qui avait remis tous ses rêves et muselé ses aspirations, au profit d'un salaire et d'un cadre de vie idéal. Idéal comme peut l'être une prison pour celui qui craint l'inattendu et

déteste l'inconnu. Mais il n'était pas comme ça. Il n'était pas de ceux qui pliaient devant des diktats. Dans ces yeux immenses, qui occupaient maintenant tout l'espace, il vit ce garnement qui le poursuivait. Dissimulé jusqu'à présent derrière l'iris, il sortit de sa cachette. Espiègle comme à l'accoutumée, il tira la langue à son futur avant de retourner se fondre dans le noir intense de la pupille, sautillant de plaisir.

Les prochains jours, rien ne fut pareil. Le temps passé au bureau apparaissait plus que jamais comme du temps perdu. Quelques jours après sa mésaventure, alors que David ne parvenait à se concentrer sur sa tâche, les nuages laissèrent deviner un coin de ciel bleu. Il ne put détourner le regard des rayons de Soleil qui pénétraient maintenant dans l'open space. Ces quelques secondes de bonheur furent bien vite interrompues par le bruit caractéristique du volet automatique. C'en fut trop. Le jeune adulte se leva brusquement, attrapa sa veste et abandonna son poste, sous les yeux étonnés de ses collègues. Dehors, il respira l'air frais, la tête en l'air, le regard fixé sur le ciel. Le monde lui paraissait incroyablement beau. Et même les mines les plus patibulaires revêtaient une apparence délicieuse à ses yeux. Il aurait tant aimé secouer tous ces gens qui l'entouraient, les réveiller à leur tour. Ils lui apparaissaient maintenant tous des victimes, en état d'hypnose. Dans le bus, excité comme il ne l'avait plus été depuis des années, il sortit de la poche de son manteau un morceau de papier chiffonné, sur lequel était notée une adresse.

Comme dans ses belles années lycéennes, David se glissa discrètement parmi les militants. Avec l'humilité de celui qui s'était éloigné des luttes, il écouta ses nouveaux camarades parler. De longues heures. Ces discours enhardis lui avaient tant manqué. Il ne faisait dorénavant qu'un avec le garçon qu'il avait été. Les émotions débordèrent. Quelques larmes naquirent du sentiment d'impuissance. Le poing serré, il pouvait sentir la colère monter en lui. Comment avait-il pu s'endormir à ce point ? S'oublier au point de négliger tous les combats qui lui avaient tant tenu à cœur ? Soudain, le contact d'une main froide sur son bras le tira de ses pensées. Comme lors de leur première rencontre, il demeura coi face à elle. Lucile, puisque tel était son nom, le regardait avec un sourire en coin. Ce n'était pas tant sa beauté qui l'émouvait mais plutôt ce qu'elle lui inspirait. Cette allure à la fois distinguée et bagarreuse, drapée dans un corps aux apparences si fragile et pourtant au regard ô combien dissuasif. La première fois, ils n'avaient pu qu'échanger rapidement. Cette fois-ci, ils s'épanchèrent tous deux. Et plus elle parlait, plus l'admiration que David lui vouait grandissait. Au point de déborder, de faire tomber les murs, de s'étaler toujours plus loin, comme une vague scélérate qui détruisait tout sur son passage. Le tsunami passé, David demeura des heures, prisonnier d'un esprit ravagé par un flot de sentiments. Au milieu des décombres, pataugeant dans l'écume, il ne savait que faire. Tâcher de reconstruire ou, au contraire, épouser ce chaos ? Convaincu que la meilleure option était encore de se laisser porter par le courant, plutôt que de s'épuiser à nager à contre sens, il se décida à appeler son patron pour se faire porter malade. La porte, jusqu'alors seulement entre ouverte, venait de voler en éclats.

Les semaines qui suivirent furent celles d'une renaissance. De réunion publique en réunion publique, David se sentait revivre. Il prenait même régulièrement la parole, désireux de partager avec le plus grand nombre ce feu nouveau qui brûlait en lui. Il fallait dire qu'il avait une réelle capacité à enhardir les foules. Maintenant, quand il croisait ce garçon qui le traquait, il lui faisait signe, accompagné d'un sourire de remerciement. De manifestation en arrestation, il ne loupait pas une façon de hurler sa détestation du système en place. Pas un jour ne passait sans qu'il ne remerciât Lucile de l'avoir réveillé du morne songe qui le retenait captif. Il haïssait celui qu'il avait été, celui que le système avait voulu qu'il fût. Aux côtés de sa muse, il se sentait en paix, heureux. Ensemble, ils pouvaient discourir des heures durant, imaginer des futurs rayonnants. Le feu qui brûlait dans les yeux de la jeune révolutionnaire était devenu sa raison d'être. Et ce feu, il le souhaitait toujours plus ardent. D'abord rassasié par son nouvel engagement, David se révéla bien vite fatigué par la vacuité de leurs actions. Il passait ses journées à ruminer, furieux de perdre son temps de la sorte. Une nouvelle fois, ce sentiment, qu'il pensait disparu à jamais, l'assaillait.

« Ça ne sert à rien, répétait-il, rageusement. On passe notre temps à pleurnicher contre un gouvernement impotent, rempli de laquais aux ordres de multinationales qui nous dépassent. Ceux qui sont tout en haut, qui décident de nous laisser crever pour du profit, ils se gaussent bien de notre vaine entropie ! On se fatigue pour que nos hurlements se perdent en échos dans la machine creuse qu'est notre démocratie. Quand avons-nous eu un quelconque impact ? Quand avons-nous pesé dans la balance ? C'est un Goliath que nous avons à vaincre. Et lui demander gentiment de nous accorder l'aumône sera toujours voué à l'échec.

- Et bien, arrêtons de lui demander gentiment, murmura Lucile. Exigeons le respect qui nous est dû ; la peur et l'impuissance doivent changer de camp. »

Il avait été décidé de frapper fort, en ce jour de mai. Tous les dirigeants des plus grosses entreprises de la planète s'étaient retrouvés à Paris, pour débattre du futur du monde. Autour du bâtiment, les manifestants s'étaient massés. La colonne de CRS tenait fermement sa position, bien décidée à jouer du tonfa pour repousser les plus belliqueux. A travers la marée humaine qui se faisait de plus en plus pressante, David et Lucile se faufilèrent jusqu'aux premiers rangs. Le ton montait rapidement entre les deux fronts. Les forces de l'ordre avaient beau hurler leurs consignes, ils étaient inaudibles dans la cacophonie. Les demandes de renfort s'étant révélées vaines, le rapport de force semblait prêt à s'inverser à chaque instant. La fébrilité des militaires était palpable. Enorgueillie, la foule poussait toujours un peu plus. Les insultes fusaient. Soudain, un pavé s'écrasa sur le casque de l'un des CRS. De rage, ce dernier sortit du rang, prêt à fracasser le crâne de son agresseur. Avant même qu'il n'eût le temps de comprendre son erreur, la foule se referma autour de lui et s'engouffra dans la brèche. La solide ligne de défense fut brisée en un instant. Les coups de matraque plurent, mais il était trop tard. Des centaines de manifestants étaient passées derrière le cordon de sécurité et se dirigeaient maintenant vers les grandes portes du bâtiment. Les forces de l'ordre furent pris de court en un instant. Lucile suivit le mouvement. Dans le chaos, David tenta tant bien que mal de lui emboîter le pas. C'était sans compter un trou dans la chaussée qui le projeta au sol. Le cheville endolorie, il se remit sur pied bien vite mais un manifestant paniqué le percuta de plein fouet. Sonné et désorienté, ses yeux commencèrent à le démanger férocement. Tout autour, les CRS en déroute jetaient leur grenades lacrymogènes. Perdu dans le tumulte, David ne savait plus où donner de la tête. Soudain, un cri désespéré s'échappa du vacarme, suivi d'une impressionnante explosion. Le jeune adulte fut jeté au sol, comme bien d'autres. Des hurlements d'effroi s'en suivirent. La scène d'affrontement fut plongée dans le noir. La bombe artisanale qui venait d'exploser laissa une fumée noire et opaque derrière elle. Aveuglé, David tenta de fuir à quatre pattes. Mais quelle que fut la direction qu'il prenait, il heurtait des inconnus, se cognait contre des murs. Enfin, les marches qui menaient vers le bâtiment s'offrirent à lui. Sorti de l'obscurité, il put distinguer l'action. Plus haut, la lourde porte venait de tomber sous les assauts des manifestants. Lucile était parmi eux. Elle lui jeta un dernier regard avant de s'engouffrer dans l'entrée. Exténué, David ne parvint pas à se redresser. Malgré son désir irrépressible de la rejoindre, il se laissa choir sur le dos. Ce fut alors que son regard se posa sur le morceau de métal planté dans sa poitrine. A sa grande surprise, il ne ressentait aucune douleur. A peine du dégoût en voyant ce sang s'écouler de sa blessure. Détendu, il laissa sa tête tomber en arrière, ses bras rouler le long de son corps meurtri. Tout disparut autour de lui. Au cœur du maelstrom, il était en paix. Les affrontements n'avaient guère cessé. Mais les cris et les détonations se perdaient dans le lointain. Les pleurs et les sirènes n'existaient plus. A travers la fumée noire, un coin de ciel bleu se dévoila. Juste pour lui. Une dernière fois, ses yeux contemplèrent le Soleil. La percée ne fut que de courte durée. Le brouillard revint bien vite couvrir sa vue, le plonger dans les ténèbres. Il avait froid. Le crépuscule, puis la nuit, comme une fatalité. « Après m'être éveillé, j'ai vécu, se dit David. J'ai vécu pleinement au point d'aimer follement, d'haïr farouchement et de me battre. Mais à chaque réveil succède le coucher. Je m'endors alors une dernière fois, sans crainte de ne jamais me réveiller. »